

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 23 décembre 1904.

DANS ma correspondance du 18 novembre, je parlais du Congrès de Bologne, des différentes tendances qui s'y étaient manifestées, et de l'exubérance dont y avaient fait preuve les démocrates chrétiens. Exubérance est un euphémisme, car on devrait dire domination : ils s'étaient montrés les maîtres du Congrès qui n'avait été autre que le triomphe des idées soutenues par l'abbé Murri.

— Naturellement tout cela devait être passé au crible, et l'attente était grande. On mettait en regard les bénédictions envoyées par Pie X aux congressistes de Bologne, l'affection qu'il continuait à témoigner au comte Paganuzzi, l'opposé de M. Murri, et... on se savait point dans quel sens s'orienterait la politique pontificale sur cette question spéciale.

— Hier, 22 décembre, toutes les hésitations ont cessé ; le pape Pie X a parlé dans un *motu proprio* dont la clarté n'a rien à envier aux déclarations du *Syllabus* dont il a pris la forme. Cette suite de propositions nettes et précises sur la démocratie chrétienne ou mieux l'action populaire chrétienne, comme dit le pape, soit dans l'ensemble de l'Eglise, soit pour l'Italie ; sa soumission absolue aux évêques, son contrôle direct et immédiat par l'autorité des évêques ; le maintien du *non expedit* ; la déclaration que l'action populaire chrétienne ou démocratie chrétienne n'est pas et ne peut pas être un parti politique ; tout cela est dit d'une façon qui ne permet pas plus la discussion qu'elle ne tolère les interprétations. Si les démocrates chrétiens ont triomphé à Bologne, Pie X leur prouve que la roche Tarpéienne est près du Capitole.

— Il y aurait de piquants contrastes à signaler au sujet de ce *motu proprio*. Tout d'abord il y a sa forme insolite. C'est un composé d'article très courts, absolument comme le fameux *Syllabus* de pro-